Brian Ulrich,
Arabs in the Early Islamic Empire. Exploring al-Azd Tribal Identity

Edinburgh, Edinburgh University Press, 2019, viii-259 p., ISBN : 9781474436793

Mots-clefs : péninsule Arabique, tribus, conquête arabe, identité arabe

Keywords: Arabian peninsula, tribes, arab conquests, arab identity

Dans cet ouvrage issu de sa thèse, Brian Ulrich livre la première monographie consacrée à la tribu al-Azd, dont il reconstitue le parcours et surtout les transformations de l'identité depuis la veille de l'Islam jusqu'à l'époque abbasside. Si les savants abbassides identifient communément, au sein des Azd, deux branches distinctes – l'une orientale, qui comprend les Azd Shanū'a et les Azd Sarāt, et l'autre occidentale, appelée Azd ʿUmān –, les groupes qui se trouvent ainsi rattachés à une dénomination commune étaient, au départ, beaucoup plus disparates et autonomes. L'étude de la construction de la mémoire des Azd croise donc des questions qui sont au cœur des renouvellements récents de l'historiographie de l'Arabie préislamique et islamique, à savoir notamment le rapport entre État et tribus, et les transformations des identités collectives, en l'occurrence tribales, dans lesquelles se reconnaissaient les populations d'Arabie.

À la suite d'une solide introduction (p. 1-23) qui témoigne d'une incontestable maîtrise des enjeux historiographiques et conceptuels au cœur de cette enquête, l'auteur décline sa démonstration en cinq chapitres de longueur inégale, qui suivent une progression à la fois chronologique et géographique. Dans le premier (« The Azd in Pre- and Early Islamic Arabia », p. 24-67), il dresse un tableau de la présence des Azd à travers la péninsule Arabique à la veille de l'Islam. Après un examen rapide des inscriptions sudarabiques permettant d'identifier au moins un royaume gouverné par des « Azd » depuis le Wādī Bīsha aux iiie-ive siècles, il déconstruit les récits que transmettent les sources islamiques sur l'origine de cette tribu. Si ceux qui mettent en scène ʿAmr Muzayqiyā' ont toutes les caractéristiques de récits forgés à l'époque islamique, ceux qui décrivent l'émigration de Mālik b. Fahm en Oman sont probablement plus anciens. Le fait que les Azd se trouvent à la fois dans les parties occidentale et orientale de l'Arabie permet enfin de comparer l'impact différencié du nouveau pouvoir islamique sur ces espaces : si le premier passe rapidement sous la domination ḥijāzienne, le second n'est contrôlé que de façon plus lâche, par l'intermédiaire des Azd du clan des Julanda, une fois les Sassanides chassés de la région. Les conséquences durables de cette distinction se retrouvent tout au long de l'ouvrage.

Le deuxième chapitre (« The Azd and Early Islamic State », p. 68-115) s'attarde sur le temps des conquêtes, dont l'auteur montre l'intérêt qu'il y a à les concevoir non pas comme un processus entièrement conçu et dirigé depuis Médine, mais comme un mouvement décentralisé dont l'État islamique ne prend que progressivement le contrôle. En examinant les récits de fondation des villes-camps (*amṣār*) d'Irak, il montre que les différences entre Baṣra et Kūfa reflètent l'inégal contrôle du pouvoir central sur les populations de la péninsule Arabique. Si Kūfa est très tôt divisée en unités administratives après avoir été fondée par des tribus venues d'Arabie de l'ouest, ce n'est qu'à l'époque sufyanide que Baṣra connaît cette organisation, étant à l'origine le résultat de mouvements tribaux d'Arabie de l'est sur lesquels le califat n'a que graduellement établi son contrôle. L'étude des Azd dans ces deux cités permet de remettre en question les thèses selon lesquelles les divisions tribales auraient été créées artificiellement lors de la fondation de villes-camps.

Le chapitre suivant (« The Muhallabids : War, Politics and Memory », p. 116-168) est centré sur al-Muhallab b. Abī Ṣufra et ses descendants, figures importantes de l'époque marwanide. Brian Ulrich étudie en détail et de façon très convaincante le paradoxe d'une famille d'origine non-arabe qui finit par être rattachée aux Azd, et dont les hauts faits deviennent dès le deuxième quart du viiie siècle un « lieu de mémoire » pour ce groupe tribal. Analysant de façon subtile les différents récits consacrés aux Muhallabides, Brian Ulrich montre combien les différents auteurs les présentent sous un jour différent selon le contexte dans lequel ils écrivent et les objectifs qu'ils poursuivent. En outre, les transformations de leur mémoire révèlent l'évolution des divers niveaux d'identités collectives qui s'articulent de façon différenciée à Bagdad et dans les villes-camps.

Le quatrième chapitre (« Eastern Conquests and Factionalism », p. 169-193) aborde les conquêtes menées en direction de l'est au début du viiie siècle, et cherche à évaluer le rôle qu'y ont joué les Azd et à analyser les spécificités de la société et de l'identité tribales dans cet espace. Plus bref que les précédents, il permet de mettre en évidence l'importance des facteurs économiques dans la conquête du Sind, mais aussi de réévaluer le rôle des Azd dans cette entreprise. Déjà établis sur place, ils sont loin d'appeler à l'organisation d'expéditions militaires dans cette région. Ces conquêtes visent plutôt à

BCAI 36 (2022) Brian Ulrich: Arabs in the Early Islamic Empire. Exploring al-Azd Tribal Identity, recensé par Rémy Gareil
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

contrer les intérêts des nombreux Arabes omanais, parmi lesquels des Azd, très actifs dans les réseaux commerciaux locaux. La campagne menée par Yazīd b. al-Muhallab au sud de la mer Caspienne vise également à réorienter les routes commerciales vers le califat, notamment en mettant la main sur Jurjān, principale zone de production de soie. Si l'installation de populations arabes dans le Sind est le fruit de mouvements autonomes de migrations tribales, leur implantation dans le Khurāsān résulte lui d'une politique consciente de l'État. Comme au chapitre précédent, un examen minutieux des sources relatives aux Azd du Khurāsān fait ressortir les objectifs propres à chaque auteur qui en rend compte.

Le cinquième et dernier chapitre (« The Azd of Mosul », p. 194-214), encore plus court, examine la situation des Azd de Mossoul à l'époque abbasside, qui s'ouvre, pour cette ville, par le massacre d'une partie de l'élite urbaine. Si cela s'explique notamment par le fait que celle-ci était en partie restée fidèle aux Omeyyades, Brian Ulrich souligne la continuité entre les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides, qui ont en commun de chercher à exercer un contrôle plus direct sur la ville. L'avènement des Hamdān, nouvelle puissance politique dominante au début du IXe siècle, permet de mettre en évidence les redéfinitions des identités tribales qui en découlent localement, et en particulier la déconnexion entre l'identité azdie et al-Yaman. Le cas des descendants de Jābir b. Jabala permet par ailleurs de montrer comment les Azd s'adaptent à l'émergence d'une nouvelle culture impériale commune : alors que les personnages importants d'époque omeyyade sont des chefs tribaux s'appuyant sur leur puissance militaire ou leurs ressources économiques, ce sont désormais les lettrés qui, par leur savoir, peuvent le plus aisément s'agréger au nouveau groupe dominant. La conclusion (p. 215-218) est de taille trop réduite pour proposer une réelle synthèse des acquis de l'ouvrage, alors qu'il aurait été particulièrement intéressant que l'auteur y restitue la vision d'ensemble à laquelle permet d'aboutir sa démonstration.

L'un des points forts de l'ouvrage est incontestablement la capacité de l'auteur à mettre en parallèle les récits nombreux et complexes élaborés autour des évènements centraux de l'histoire d'al-Azd, reconstituant minutieusement leur contexte de composition et les enjeux immédiats auxquels ils répondent, par exemple autour des Muhallabides ou des conquêtes du Khurāsān et du Sind. Il faut ainsi distinguer entre les visions d'al-Ṭabarī et d'al-Balādhurī, qui lisent ces évènements en fonction de l'interprétation qu'ils donnent à la chute des Omeyyades, le premier insistant sur le rôle des conflits tribaux et le second sur les facteurs religieux. Se réclamant du *tradition criticism* de Fred M. Donner, il excelle dans la restitution d'une histoire polyphonique, tout comme dans la déconstruction des réinterprétations imposées par les savants abbassides à leur matériau, opération indispensable pour retracer l'évolution de l'identité d'al-Azd. En outre, des conclusions souvent lumineuses viennent utilement remettre en perspective les acquis de chaque chapitre.

L'ouvrage a par ailleurs le mérite d'analyser les transformations de cette identité en tenant compte de son articulation avec les processus parallèles de redéfinitions d'autres identités collectives, et en particulier de l'identité arabe. Les points de rencontre avec les derniers travaux de Peter Webb sont nombreux (1) et auraient sans doute mérité d'être plus approfondis, comme par exemple à propos des récits qui, bien que placés au cœur de la mémoire des Azd, s'en trouvent progressivement déconnectés à partir de la fin du IXe siècle et du début du Xe siècle, laissant place soit à une histoire recentrée sur des groupes familiaux, comme les Muhallabides, soit à des récits portant sur l'identité arabe en général.

Brian Ulrich insiste fortement sur la très grande malléabilité et volatilité des constructions généalogiques auxquelles sont rattachés les Azd. S'il est bien établi que les discours généalogiques du IXe siècle, comme ceux d'Ibn al-Kalbī, ont eu pour effet de rigidifier des arbres généalogiques et d'établir, entre différents groupes tribaux, des relations parfois artificielles, cet ouvrage offre une étude de cas extrêmement riche, mettant en évidence les affiliations changeantes des Azd et, en particulier, la manière dont ils sont devenus un élément clef du groupe al-Yaman, notamment après la rupture des liens avec Quraysh et Thaqīf.

Force est toutefois de reconnaître que l'architecture de l'ouvrage est parfois déroutante. D'une part, l'organisation des chapitres ne permet pas toujours de faire ressortir autant qu'elles le mériteraient les idées directrices de l'auteur qui, morcelées en unités chronologiques et spatiales distinctes, perdent de leur lisibilité. D'autre part, si la confrontation de récits concurrents produit des résultats qui sont à saluer, il est dommage que l'auteur en restitue le contenu de façon aussi détaillée, se livrant parfois à une accumulation de détails qui rendent le propos très dense et aride, et nuisent à la clarté de la structure argumentative (2). Cela est d'autant plus regrettable que l'absence de réel effort pédagogique rend

(1) Peter Webb, *Imagining the Arabs. Arab Identity and the Rise of Islam*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2016.

(2) Nous pensons par exemple à la restitution extrêmement détaillée des différentes versions de la *fitna* de Masʿūd b. ʿAmr (p. 87-97), ou de la guerre d'al-Muhallab contre les Azraqites (p. 121-129).

BCAI 36 (2022) Brian Ulrich: Arabs in the Early Islamic Empire. Exploring al-Azd Tribal Identity, recensé par Rémy Gareil
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'ouvrage particulièrement ardu pour quiconque n'est pas parfaitement familier de la myriade de groupes tribaux issus de la péninsule Arabique et des relations complexes et changeantes qu'ils entretiennent.

Le lecteur aura donc compris que cette monographie ne s'adresse en aucun cas à un large public, et demeure difficile d'accès y compris pour des historiens qui ne seraient pas spécialistes de l'Islam médiéval. Dans ces conditions, le choix manifestement imposé par l'éditeur[3] de renoncer à tout système de translittération pour un ouvrage qui fourmille de noms de personnages et de tribus est difficilement compréhensible. La restitution de la translittération pour le seul index (p. 240-259) n'est pas suffisante et constitue un entre-deux peu satisfaisant, auquel viennent s'ajouter quelques incohérences dans l'application de cette règle[4]. Si les deux arbres généalogiques simplifiés des Azd (p. 30) et de celle de leur branche qui descend de Naṣr b. al-Azd (p. 35) sont bienvenus, le lecteur serait en droit d'en attendre davantage. De même, il aurait été particulièrement utile d'inclure au moins une carte à un ouvrage qui accorde une si grande place à la dimension spatiale de l'analyse.

Malgré ces réserves, il s'agit d'un livre important tant pour les pistes de réflexions qu'il ouvre sur le rapport entre tribu et État ainsi que sur les redéfinitions des identités collectives au début de l'Islam en général, que pour le nouveau regard qu'il jette sur l'histoire encore mal connue des Azd, qui pourrait aussi bénéficier d'une exploitation plus systématique de la poésie préislamique. On ne peut dès lors qu'adhérer à l'appel, par lequel Brian Ulrich clôt son ouvrage, en faveur de la multiplication d'études similaires sur les métamorphoses de l'identité tribale, en particulier en dehors de l'Irak, comme par exemple en Syrie, en Égypte et au Maghreb.

Rémy Gareil
Université Lumière Lyon 2, CIHAM UMR 5648

(3) Le bref paragraphe abordant ce point invoque le « style éditorial » comme seule justification de ce choix surprenant (p. viii).
(4) La côte de Bāṭina est ainsi orthographiée « Batina » aux p. 49-52, mais « Baṭina » à la p. 52.

BCAI 36 (2022) Brian Ulrich: Arabs in the Early Islamic Empire. Exploring al-Azd Tribal Identity, recensé par Rémy Gareil
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net